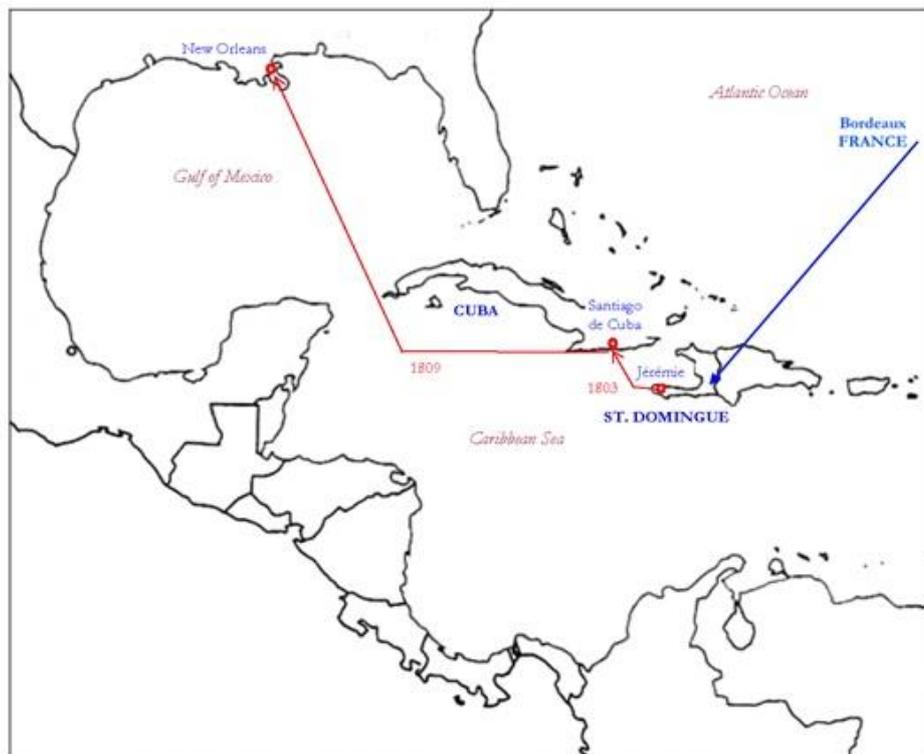


**Itinéraire d'une juive dite portugaise
Esther RODRIGUES (1777-1848)
Bordeaux, Jérémie, Santiago de Cuba,
La Nouvelle Orléans**

Catherine Roucairol (janvier 2022)

Famille bordelaise

Esther RODRIGUES est née à Bordeaux vers 1777¹ dans une famille de *juifs dits portugais*. Les juifs chassés d'Espagne par Isabelle la Catholique en 1492, réfugiés au Portugal puis, en 1497, fuyant à nouveau car obligés de se convertir, se sont établis pour quelques-uns en France et garderont ce nom de « Juifs portugais »². Son père, Abraham, est originaire du Portugal (Ponte de Sor, Portalegre) et sa mère, Sarah LAMEYRA, de La Rochelle en Charente Maritime³.



¹ Date la plus probable, calculée d'après ses passeports établis à Bordeaux en 1827 et 1837. Elle aurait eu son premier fils à 13 ans environ.

² On appelle donc « Juifs portugais » les Juifs émigrés indifféremment d'Espagne ou du Portugal en France, aux Pays-Bas, en Angleterre ou en Amérique.

³ Contrat de mariage le 5 novembre 1766, Bordeaux. Source Geneanet : généalogie Vacheyrou et de Ridder sur Geneanet. Autre source : contrat de mariage de leur fille Adélaïde.

Saint Domingue 1789-1803

En 1795, Esther est à Jérémie, dans l'île de Saint Domingue où naît sa première fille, Sarah LANGE. Elle a épousé **Mardochée LANGE**, un sépharade dont la famille, les LANGE VIDAL, sont des juifs avignonnais (dits *juifs du Pape*⁴). Peut-être le couple a-t-il quitté la France avant la Révolution.

D'après Zvi Loker⁵ qui a consulté les actes notariés de cette époque, les Juifs s'installent à Jérémie de 1786 à 1800. La ville portuaire sur la presqu'île du sud d'Haïti, construite en 1756, ravagée par des ouragans en 1772 et 1781 mais reconstruite, est très difficilement accessible par la route et sera ainsi assez calme pendant les différents épisodes du début de la Révolution haïtienne : les colons blancs l'ont reprise en main après la révolte des esclaves noirs et mulâtres de 1792, puis en 1793 l'armée anglaise qu'ils ont appelée en renfort, contrôlera la région les cinq années suivantes.

C'est donc dans une ville propice à des activités commerciales que s'est établie une petite communauté de juifs portugais et avignonnais de Bordeaux (dix-neuf familles répertoriées). A la fois planteurs (sucre, café, cacao et indigo) et marchands, ils commercent entre l'Ancien et le Nouveau Monde, représentent la maison mère bordelaise ou/et établissent localement des partenariats avec la famille (père-fils, frère-frère) ou des colons non-juifs de l'île.

Les Lange de Bordeaux se sont rabattus sur le commerce maritime et la banque après que des rivalités au milieu du XVIIIe, les opposant aux juifs portugais, aient amenés les autorités à leur interdire le commerce d'étoffes et de soierie⁶. Ils se sont alors lancés dans le négoce avec les îles d'Amérique et bien sûr, Saint Domingue.

Mardochée est un planteur (café, coton) et un agent maritime⁷ à Jérémie, quartier de Grande Rivière ; cette dernière activité étant souvent un complément permettant de créer des relations avec les coreligionnaires des colonies étrangères des Antilles, des États-Unis, de la Hollande. Les actes notariés concernant ses affaires vont de 1784 à 1799, les Lange ont donc dû arriver à Saint Domingue bien avant la Révolution française.

En fait, on trouve des « Lange Père et fils » dès 1765 au Cap Français⁸ ; ils doivent s'acquitter de 5000 livres⁹. En effet, depuis son arrivée en 1763, le gouverneur, Comte d'Estaing, rackette les Juifs pour protéger leur présence en échange de « dons » ou d'emprunts (qui seront peu ou pas remboursés).

Malgré des plaintes de colons en 1765 contre les marchands juifs et leurs pratiques anticoncurrentielles, et en contradiction explicite avec le Code Noir,

⁴ Chassés de France en 1307 par le roi Philippe Le Bel, puis de Provence en 1498 par Charles VIII, les Juifs trouvent refuge dans le Comtat Venaissin qui était alors une terre papale. Ils sont alors appelés les « Juifs du Pape ».

⁵ Toutes les informations de ce paragraphe viennent de : « Jews in the Grand'Anse colony », Zvi Loker, *American Jewish Archives 1982-04*, Volume 34, Issue 1, Jacob Rader Marcus Center.

⁶ *Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux principalement ...*, Volume 2, Francisque Michel, éd. J. Delmas à Bordeaux, 1867-1870.

⁷ *American Jewish Archives*, Volume 34, Jacob Rader Marcus Center, 1982.

⁸ Abritant le seul cimetière juif connu sur l'île : « Un cimetière juif au Cap-Haïtien (Haïti) », Zvi Loker, *Revue des Études juives*, Paris, Volume 136, n° 3-4, 1977.

⁹ « Les Juifs dans les colonies françaises au XVIII^{ème} siècle », Cahen Abraham, *Revue des Études juives*, tome 4, n° 8, avril-juin 1882. p. 236-248.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

la présence des juifs à Saint Domingue est tolérée pourvu qu'ils s'abstiennent de la pratique publique de leur religion ¹⁰. *L'administration continuait à fermer les yeux tant que l'intérêt économique qu'elle y trouvait ne se heurtait pas à celui, opposé, des colons, voire, en France, entre négociants. Cette tolérance grandit encore au XVIII^{ème} siècle, avec le progrès de l'esprit des Lumières, et d'autant plus que des Juifs avaient pris une bonne place dans le grand négoce de Bordeaux, base pour de nouvelles arrivées dans l'île* ¹¹.

Plusieurs autres traces du commerce exercé par cette famille Lange peuvent être trouvées :

- en 1781, un fils d'Haïm VIDAL LANGE ¹², Moïse, marchand (qui sera connu sous le nom de Moïse l'Américain), conclut une société de commerce avec un autre marchand israélite du Cap Français, Joseph BERNAL ;
- le 24 décembre 1783 ¹³, « *Moïse Lange, négociant, résidant depuis environ six ans au Cap Français, isle et cote de Saint-Domingue... et le sieur Jacob Lange jeune, négociant à Bordeaux, concluent une société pour cinq ans sous le nom Lange frères, qui comprendra une maison de commerce dans la ville du Cap Français et une maison à Bordeaux* » ; celle-ci sera dissoute le 10 novembre 1792 et en 1808 on trouve Jacob Lange associé à ROGET junior dans l'armement du navire La Diane, mais il fait aussi des assurances maritimes ;
- en 1803, une goélette de 80 tonneaux est mise en vente par Lange fils ¹⁴ et d'autres au Port au Prince ;
- Jacob Lange ¹⁵ jeune est cité comme associé aux frères Rabbah (Raba) dans le négoce de Saint Domingue.

Esther aura cinq enfants à Jérémie. Ils auront des prénoms judaïques ¹⁶ et leur date de naissance sera donnée dans les actes de leur mariage : 1790 Abraham N1, 1795 Sarah Aimée N2, 1800 Sarah N3, 1802 Rachel N4, 1803 Esther N5.

¹⁰ *Juifs d'ailleurs : Diasporas oubliées, identités singulières*, Collectif, E. Bruder, J. Darmon 2020.

¹¹ *Juifs de Saint Domingue*, Elvire Maurouard, Édition du Cygne, 2008.

¹² *Dictionnaire du judaïsme bordelais aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles* de Jean Cavignac, cité dans une note de lecture de Pierre Baudrier, GHC 70, avril 1995, p. 1332.

¹³ idem 7.

¹⁴ 31/03/1803, *Affiches américaines de Saint Domingue*, P. Roux, 1802.

¹⁵ *Les israélites bordelais de 1780 à 1850*, Jean Cavignac, Publisud, 1991.

¹⁶ Pour faciliter la correspondance entre les prénoms judaïques et les différents et multiples prénoms catholiques, ses enfants seront numérotés par date de naissance N- .

La petite fille de Mardochée, célèbre aux États-Unis



Mardochée aura aussi au moins un enfant naturel avec une esclave. Sa petite-fille deviendra célèbre et vénérée : Soeur **Élisabeth CLOVIS LANGE** ! Dans le livre « Notable Maryland woman », sont évoqués ses parents¹⁷ : *Her mother, Annette Lange, was the natural daughter to Mardoche Lange, a Jewish plantation owner in Jeremie, Haiti. Her father, Clovis, carried the same family name of Lange and probably was a former slave of Mardoche Lange.*

Elizabeth Lange (o ca 1784 Saint Domingue ou Cuba, + 3 février 1882 Baltimore)¹⁸ est arrivée aux États Unis avec sa mère début XIXe après une jeunesse passée à Cuba ; fondatrice en 1829 des Sœurs Oblates de la Providence, la première congrégation religieuse afro-américaine, elle ouvrira une école gratuite pour les enfants noirs réfugiés, haïtiens ou non, alors que l'éducation des esclaves était hors la loi avant 1863 (Émancipation Proclamation). La cause pour sa béatification a été ouverte au XXI^{ème} siècle et elle est honorée comme « Serviteur de Dieu » par l'Église catholique.

¹⁷ *Notable Maryland women*, WG Helmes, Cambridge, Tidewater Publishers, 1977.

¹⁸ Voir par exemple site web Notre Dame du Perpétuel Secours, Haïti.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Première évacuation vers Cuba ¹⁹

En 1803, après une décennie de révolution dans cette colonie française jusqu'alors la plus riche et la plus peuplée, la force expéditionnaire sous le commandement de Leclerc, beau-frère de Napoléon, est vaincue par les insurgés ; la plupart des colons et des libres de couleur qui l'avaient soutenue, se sentent en danger et quittent Saint Domingue pour se réfugier à Cuba. Les Lange vont faire partie de ces trente mille colons et esclaves qui font voile vers Cuba située à seulement 77 km à l'ouest.

Santiago de Cuba, Cuba 1803-1809

Esther s'appelle maintenant Élisabeth, son mari Joseph, signe d'une conversion à la religion catholique dans cette île alors espagnole. Leurs trois enfants nés à Santiago de Cuba ont des prénoms catholiques à partir de 1805 : 1804 Marthe Clara (Rebecca) N6, 1806 Adolphe N7, 1807 Louis Chéri N8. Les derniers de leurs six premiers enfants changent aussi de prénoms : ils deviennent Marie Antoinette (Sarah N3), Marie Aline (Rachel N4), Marie Rose (Esther N5).

Un aperçu de leur départ de Cuba peut être imaginé grâce au livre d'Agnès Renault, « D'une île rebelle à une île fidèle » ²⁰. Elle y raconte que Joseph Lange s'est lancé dans la production de café. Il possède une habitation au nord-est de Santiago de Cuba à El Caney, dans le quartier de Zacateca, avec 45 000 pieds de café, des bâtiments (réserves, magasins, séchoirs, moulins à dépulper les grains estimés à 500 gourdes).

Les réfugiés français ont en effet contribué à une révolution du café à Cuba : ils ont importé leur savoir-faire de planteurs producteurs de café de Saint Domingue, culture et commerce florissants là-bas dans les années 1760 à 1780.

Mais en novembre 1808, les armées napoléoniennes envahissent l'Espagne et cela a des conséquences sur les colons français établis à Cuba, possession espagnole. Le 10 avril 1809 le gouverneur ²¹ de la région orientale de l'île, Sebastián Kindelan y O'Regan, suite à de nombreuses émeutes anti-français, demande aux réfugiés français de partir dans les quarante jours.

C'est pourquoi Joseph Lange, qui ne s'est pas fait naturaliser comme certains, fait venir un groupe d'amis sur sa propriété :

« Ne voyant pas comment vendre son bien en si peu de temps, il les pria de faire un état des lieux. La déclaration fut ensuite enregistrée à l'Agence des prises de la Guadeloupe. Sur l'habitation, il y avait 4 cases couvertes en paille estimées à 100 gourdes, une caloge à café couverte d'essentes 400 gourdes, 25 000 pieds de café en grand rapport à 4 escalins, soit 12 500 gourdes, 10 000 touffes de bananes, 125 gourdes, la place garnie en vivre, ignames, pois, maïs, patates, 300 gourdes. »

¹⁹ Voir l'analyse dans « Les vaincus de la révolution haïtienne en quête d'un refuge : de Saint Domingue à Cuba 1803, de Cuba à La Nouvelle Orléans 1809 », Paul F. Lachance, *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie*, vol 38, n°126, mars 1980.

²⁰ *D'une île rebelle à une île fidèle : Les Français de Santiago de Cuba (1791-1825)*, Agnès Renault, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2012.

²¹ Pierre Joseph DUHULQUOD, Pierre MARKEY, Jean Baptiste DESBOIS, Louis de LAMANON, Jean Charles JULIEN, habitants français résidant au quartier de Zacateca.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

D'après l'autrice, la propriété évaluée à 19 550 gourdes est manifestement surévaluée : les caféiers seraient estimés dix fois plus chers que ceux d'autres inventaires !

En fait, Joseph Lange ne vendit pas son bien, le laissant sans doute à un gérant cubain ou agréé par les Cubains et partit fin mai 1809 pour La Nouvelle Orléans aux États-Unis.

1809-1848 Nouvelle Orléans, Louisiane

Élisabeth Lange perd son mari quinze jours après son arrivée à La Nouvelle Orléans, le 15 juillet 1809.

L'inventaire ²² déclaré après son décès fait état de :

- vêtements et linge de peu de valeur,
 - 300 gourdes en pièces,
- dans une catégorie qualifiée d'objets (les esclaves sont considérés comme tels) :
- un créole, Charles, de Saint Domingue, 15 ans, estimé à 400 piastres ;
 - une dette contractée par Melie Belliste, libre de couleur, à Cuba le 12/05/1809, de 300 gourdes payable trois mois après l'arrivée à la Nouvelle Orléans ; elle met en gage le nègre Joseph au service de Lange qui lui appartiendra si elle ne rembourse que 200 gourdes ;

Le 12 octobre 1809, toujours à La Nouvelle Orléans, l'héritage est partagé entre Élisabeth et sept de ses enfants : Catherine ? Antoinette N3, Jean ?, Marie Rose N5, Joseph ?, Louis N8, Claire N6.

Veuve, Élisabeth Lange va le rester juste trois mois : le 16 octobre, elle se remarie avec un veuf de Saint Domingue, **Jacques MANAUD**.

Tous les deux veufs et d'un premier mariage sous le régime de la communauté de biens, ils doivent d'abord obtenir chacun la tutelle de leurs enfants et la dissolution de cette communauté. Élisabeth a eu la tutelle de ses enfants mineurs juste avant son mariage, le 13 octobre. L'assemblée familiale ne comprend que cinq amis ²³ puisqu'elle n'a pas de famille en Louisiane. Certains étaient déjà dans le cercle d'amis réunis par Joseph Lange à Cuba, comme P.J. Duhulquod. Jacques Manaud est cotuteur.

Jacques MANAUD est en fait un marchand blanc catholique installé à Saint Domingue dès la fin du XVIIIe. Originaire de Fabras en Ariège (il dira souvent Toulouse, ville plus connue mais à 70 km), il a d'abord épousé en 1784 une femme de couleur (quarteronne) **Françoise Gertrude TRICHET**, fille de François Joseph TRICHET, membre très respecté de la communauté de Torbeck. Son grand père, Charles TRICHET ²⁴ était un riche indigotier blanc de la Plaine des Cayes. Le recensement de 1720 lui accordait 115 esclaves, 109 têtes de bétail, 130 moutons.

²² Actes notariés fournis par une descendante d'Élisabeth Lange, Jan DYE, de la Nouvelle Orléans (arbre généalogique sur ancestry), que je remercie chaleureusement.

²³ Gabriel JASTRAM, PJ DUHULQUE, Joseph GUBAN, Honoré CHAIS, Jean Pierre DUFOIS.

²⁴ « Les sœurs Duchon des Cayes (Saint-Domingue), leurs époux et leur postérité », Catherine Roucairol, *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, 2015, article 21.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

D'après J. Garrigus ²⁵, en 1784 Marie Françoise Gertrude TRICHET, veuve de Jean François PINET, lui apporte en dot une plantation, des esclaves, du bétail, et des meubles, en tout pour 24 150 livres ce qui place le couple dans les 40 % des mariages locaux les mieux dotés pour la décade.

Jacques a dû également s'exiler de Saint Domingue à Cuba comme le montre plus tard son testament où il lègue son habitation à Santiago de Cuba. Sans doute faisant partie de la même communauté française réfugiée à Cuba puis en Louisiane, Élisabeth et Jacques se connaissaient et tous deux veufs avec enfants, un remariage s'imposait.

L'inventaire des biens à son arrivée à La Nouvelle Orléans (Inventaire Jacques Manaud et feu Marie Françoise Trichet, 12/10/1809) fait état de :

- une malle contenant des vêtements à son usage 50 piastres,
- une négresse, Marie Thérèse née haïtienne, de 16 ans, 400 piastres,
- son frère, un nègre, Jacques Florentin, 14 ans environ, 400 piastres.

Les titres et papiers ont été *admirés* (égarés) lors de son évacuation de Saint Domingue et finalement ce contenu d'inventaire sera laissé à sa garde.

A La Nouvelle Orléans, Élisabeth aura deux filles avec Jacques Manaud :

- en 1810, Marie Antonia Manaud N9 probablement morte avant 1815 car absente de son testament,
- en 1812, Henrietta Sylvannia Manaud N10.

Mais, en 1815, ce second mari meurt. Il a rédigé un testament le 13 juillet 1815 qui mentionne :

- deux esclaves Jacques 18 ans et Céleste 22 ans,
- une maison à Santiago de Cuba dans le quartier de Mahe,
- plusieurs maisons et terrains à Port Salut, Saint Domingue,
- une maison à la Grande Crête (lieu d'habitations de la famille Trichet à Torbeck, Saint Domingue).

Les héritières sont ses deux filles : Émilie de son premier mariage, qui vit à Paris et a épousé Jean Louis Guillaume VERROLLLOT, et Henriette (N10) enfant de son second mariage qui n'a que trois ans et demi.

Le partage de l'héritage semble bien se passer ²⁶. Verrollot donne procuration à sa femme et entre Paris et la Nouvelle Orléans, les ambassades ont transmis les sommes d'argent correspondant :

- en Louisiane, à la vente de deux esclaves Émilie Françoise (même prénom que la fille de MANAUD !) 500 piastres, Florentin Jacques 60 piastres,
- en France, à la vente de propriétés en Ariège suite à un héritage de la famille Manaud ²⁷ : 1500 francs = \$ 300, soit la moitié chacune \$ 150.

²⁵ *Before Haïti : race and citizenship in French Saint Domingue*, Garrigus J., Springer, 2006.

²⁶ Actes en ligne sur ancestry (arbre Duchon, pseudo katourou).

²⁷ Vente à Jean Manaud Laprize (o ca 1794, + 13/02/1856 Fabras), fils de Joseph et Henriette Descomps, relation familiale avec l'aïeul Paul Manaud, père de Jacques, non trouvée.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Jean Louis Guillaume VERROLLOT²⁸, le mari de sa belle-fille Françoise Émilie Manaud a des ancêtres intéressants. Il est le fils d'un militaire, Jean Louis, envoyé comme garde magasin (chargé de surveiller les magasins d'un corps de troupe) à Sinnamary en Guyane puis revenu dans l'Aube car propriétaire des moulins de Fouchy à La Chapelle Saint Luc. Sa mère, Marguerite Lecraicq, est la descendante d'Acadiens déportés en Guyane²⁹. Le divorce avec sa femme³⁰ sera prononcé au Port au Prince en 1820 (il est impossible en France à la même époque). Émilie (ou Émélie) restera en Haïti et aura en union libre deux filles, mortes jeunes, avec un « défenseur public » connu Pierre BELIN RICHET³¹.

En 1818, Élisabeth hérite de son frère **Abraham RODRIGUES**³² de la vente de trois domaines vinicoles autour de Bordeaux, à Cambes, rive droite de la Garonne, (très grands vins de Bordeaux), estimés au départ en tout à 9 000 francs (environ 30 000 euros)³³. Malheureusement il y aura 19 héritiers (dont 4 défaillants) ; Abraham n'ayant que des enfants naturels, sont concernées ses sœurs Élisabeth (Esther) épouse LANGE et Adélaïde Rachel PERAIRE (décédée, héritiers ses enfants). Il semble aussi que ce frère possédait d'autres vignes puisqu'on les trouve aussi héritiers du château et domaine Turpaut (Isle Saint Georges) qui était dans la famille martiniquaise bien connue des MARRAUD DES GROTTES³⁴.

Élisabeth ne se remariera pas ; elle pouvait sans doute vivre du revenu des propriétés de ses deux anciens maris ou bien est-elle aidée par sa famille de Bordeaux, voire de Louisiane où six de ses enfants sont installés avec leur famille !

²⁸ Sur Geneanet (pseudo abigael2, Duchon et familles sud Haïti).

²⁹ « Les Acadiens en Guyane (1765–1848) : une 'société d'habitation' à la marge ou la résistance d'un modèle d'organisation sociale », Bernard Cherubini, *Érudit*, Revue, Port Acadie, N° 13-15, 2008-9, p. 147-172.

³⁰ Demandée par elle, présente au Port au Prince.

³¹ Sur le site de l'Association de Généalogie d'Haïti (agh.gc.ca) sous des noms orthographiés phonétiquement : verolau, verollot, manot, manon. Identification vérifiée car les signatures d'Émélie Françoise Manaud sur son acte de divorce et sur l'acte de naissance de sa fille Marie Joséphine Émilie Zoé Richet sont identiques !

³² Abraham RODRIGUES (o 1767 Bordeaux, + 21/02/1837 Bordeaux) relation avec Marie Camille PRÉVOT (o 18/11/1779, b 25/03/1780 Plaisance, + 25/08/1817 (Bordeaux) catholique, fille de Joseph et Marie Jeanne DESTRÉES, quatre enfants nés aux États-Unis sauf le dernier : Adolphe Jean Paul (o 1804 Charleston,

Estelle Marie Thérèse (o 20 /03/1805 Charleston, + 14/09/1816 Bordeaux) institutrice en Angleterre en 1838, Pétronille Amanda (o 25/08/1811 New York) demoiselle de comptoir, Oscar André (o 27/11/1815 Bordeaux).

³³ Vente aux enchères (licitaire) à Bordeaux de trois propriétés, annoncée dans le journal d'annonces de la Gironde, *Le Publicateur*, du 18 octobre 1838 : domaine de Pinto ou de Larquey à Cambes, une pièce de fonds (terre) à Baurech, un chai et une pièce de terre, Grand Port à Cambes.

³⁴ « Liquidation avec les héritiers d'Abraham Rodrigues, de Bordeaux 1838-1839 » dans *Inventaire des archives du Château de Turpaut - famille Marraud des Grottes*, Yannick Chassin du Guerny, 2009, sur Geneanet.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

A La Nouvelle Orléans, ces familles Lange sont plutôt aisées et comme plus de 9 000 réfugiés de Saint Domingue (blancs, Africains réduits en esclavage et personnes de couleur libres), elles vont contribuer à façonner la vie et la culture de leur ville d'adoption.

Christian Garcia ³⁵, descendant de Louis Chéri Lange (N8), raconte l'amitié qui a lié dans leur exode commun, la famille Lange à la famille MILTENBERGER et leur insertion dans la société de La Nouvelle Orléans. Christian MILTENBERGER (1764-1829) originaire d'Alsace, marié à Marie Aimée MERCIER (1803-1841) dont la famille possédait des plantations de café à Saint Domingue, va avoir le même itinéraire que les Lange mais il deviendra à La Nouvelle Orléans un médecin célèbre, spécialiste de la fièvre jaune et un planteur de coton. La maison de sa femme, alors veuve, construite en 1838 au coin des rues Royale et Dumaine est l'une des plus belles et la plus photographiée des maisons du Quartier Français.



D'après Garcia, les Lange et les Miltenberger étaient tous deux des mécènes du Théâtre d'Orléans et de son successeur, l'Opéra de France ; théâtres où les représentations étaient données en français par des acteurs souvent d'origine haïtienne. Elles étaient aussi les fondateurs d'organisations sociales populaires et influentes parmi les Blancs de la Nouvelle-Orléans. Leur fortune tout au long du XIX^{ème} siècle venait d'entreprises de fabrication de coton de la Nouvelle-Orléans qui avaient des succursales dans toute la région cotonnière de l'État, en particulier dans les paroisses de Pointe Coupée, Ascension et Terrebonne. Un manager des plantations de Christian Miltenberger, Jean Joseph COIRON originaire de la Martinique, aurait même introduit une variété de canne à sucre (dite à rubans) provenant de Savannah, qui a supplanté les variétés précédentes trop vulnérables au froid et aurait ainsi redynamisé la production de canne à sucre en Louisiane ! D'après Garcia, ces deux familles entretenaient leurs racines françaises : elles ont parlé et écrit le français sur plus de trois générations. Sa grand-mère n'a appris l'anglais qu'à l'âge de six ans !

Élisabeth gardera le contact avec sa famille bordelaise. Elle reviendra en France au moins à deux reprises comme l'attestent des passeports demandés

³⁵ Christian Garcia, Garcia Publishing Company
(www.garciapubco.com/blog/2018/4/3/connections-the-sweep-of-history).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

à Bordeaux en 1827 et 1837 pour revenir en Louisiane. En 1827, à 50 ans elle voyage avec sa dernière fille Sylvianna N11. Ses passeports la décrivent assez bien : petite (1m 57), brune aux yeux noirs, visage ovale, teint brun.

En 1832, elle recevra la somme de 16 870 francs au titre d'indemnités en tant que veuve du colon de Saint Domingue, Mardochee LANGE, qu'elle partagera avec ses enfants Lange (cette fois prénoms judaïques) : Abraham N1, Sarah aînée épouse PÉREIRE N2, Sarah épouse BLACKWELL N3, Rachel épouse LATOUR N4, Esther épouse LAUZE ?, Rebecca épouse THOMPSON N6, Joseph N7 ?, Abraham N8 ?.

Elle décèdera en 1848 à La Nouvelle Orléans à l'âge de 83 ans.

Quatre pays, deux révolutions, deux expulsions, deux maris, dix enfants, un itinéraire riche et mouvementé !

Généalogie d'Esther RODRIGUES ³⁶

Esther RODRIGUES (Élisabeth Émilie Isabelle)

filie d'Abraham RODRIGUES ARPALLEON (o 1737 Portugal, + 20/08/1774

Bordeaux) marié (contrat 05/12/1766 Bordeaux notaire Perrens) (alors commis chez GRADIS ³⁷) avec Sarah LAMEYRA (o 1753 La Rochelle)

o 13 septembre 1743 Bordeaux

+ 8 janvier 1848, La Nouvelle Orléans, Louisiane

ax Mardochee LANGE

bx Jacques MANAUD

Les enfants LANGE

ax Marchodée LANGE

Fils d'Abraham cadet (o 26/12/1719 Bordeaux, + 04/01/1766 Cap Français, Saint Domingue) et Nerté Rose DELPUGET (ou DALPUGET) (o ca 1726, + 18/07/1794 Bordeaux)

o 13/09/1743 Bordeaux

+15/07/1809 La Nouvelle Orléans, Louisiane

a* esclave à Jérémie Saint Domingue, d'où :

Anette (Nanette) LANGE

x Clovis mulâtre d'où :

Élisabeth Clovis LANGE

o 1784 Saint Domingue

+ 03/02/1882, Baltimore, Amérique

Mère supérieure Élisabeth, fondatrice des Sœurs oblates de la Providence, première congrégation catholique afro-américaine,

³⁶ Sources principales : site sefardies.es, acte du mariage civil des enfants.

³⁷ Célèbre famille juive séfarade bordelaise, d'origine portugaise et espagnole
Site www.memoire-esclavage-bordeaux.fr : *les Gradis ont animé une longue dynastie du négoce girondin du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle. Ils ont été pleinement partie prenante du système de production et d'échanges transatlantique qui a relié commerce, plantations avec esclaves et, parfois et de plus en plus, traite négrière.*

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

d'où :

1 Sarah Aimée LANGE (N1)

o 1795, Jérémie, Saint Domingue
+ 28/11/1854 Paris

x 03/03/1812 Bordeaux **David PÉRAIRE**

militaire enrôlé dans la Compagnie de réserve de la Gironde à son mariage,
commis courtier de change en 1827, négociant 1835, propriétaire 1836

o 06/06/1793 Bordeaux, + 15/03/1877 Paris

fils d'Abraham (+ 19/08/1828 Nice) négociant au Cap Français, agent de change,
et Rachel Adélaïde RODRIGUES (o ca 1772 Bordeaux, + 23/12/1831 Bordeaux)
sœur d'Esther RODRIGUES ;

2 Abraham LANGE (N2)

commis agent de change à son mariage

o 15/02/1790 Grande Anse, Jérémie, Saint Domingue

+ 08/01/1862 Paris, inhumé Cimetière Père Lachaise

x 12/10/1822 Bordeaux **Julie Hanna PERPIGNAN**

filie d'Élie (o ca 1745 Bordeaux,+ 05/12/1823 Bordeaux), marchand changeur,
et Esther LANGE (o ca 1763,+ 07/08/1824 Bordeaux), sœur de Mardochée Lange

o 13/01/1796 Bordeaux, + 25/01/1871 Paris

3 Sarah (Marie Antoinette) LANGE (N3)

o 1800, Jérémie, Saint Domingue

+ 07/1844, inhumée le 19/07/1844 La Nouvelle Orléans, Louisiane

ax ca 1816 La Nouvelle Orléans **Joseph René BRUNEAU (de Saint Méen),**

fils de Joseph (o 1756 Gennes Sur Seiche, Ille et Vilaine, + 04/05/1792

Chateaubriant) apothicaire, vice-président du directoire du district de

Chateaubriant, et Perrine Marie Le Tourneux Duplessis (o ca 1756 Saint Julien
de Concelles, Loire Atlantique)

o ca 1794 Chateaubriant, Loire Atlantique,

+ 14/10/1819 La Nouvelle Orléans

bx 1826/ **John BLACKWELL**

armateur

o ca 1794 Virginie, + 27/10/1832 La Nouvelle Orléans

4 Rachel (Marie Aline) LANGE (N4)

o 15/02/1802 Jérémie, Saint Domingue

+ 04/08/1841 Bay Saint Louis, Hancock Country, Mississipi,

enterrée à La Nouvelle Orléans

x 09/10/1817 La Nouvelle Orléans, Cathédrale Saint Louis, **Giovanni Batista
LATOUR**

fils de Antonio et Brigida Laviolette,

o 15/05/1779 Modène, Émilie Romagne, Italie

naturalisé américain le 1/10/1844 à New York (John Baptist Latour)

+ 19/03/1847 La Nouvelle Orléans

5 Esther (Marie Rose) LANGE (N5)

o 1803 Jérémie, Saint Domingue

+ 10/07/1871 La Nouvelle Orléans, Louisiane

ax 1/01/1816 La Nouvelle Orléans, **James SMITH**

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

fil de Hartmium et Dorotea Weail

o ca 1800 Écosse

+ 21/10/1824 La Nouvelle Orléans

bx 07/02/1826 La Nouvelle Orléans, **François DELAUP**

fil de Jean Louis (o 30/10/1748 Saint Genis, Hautes-Alpes, + 03/08/1809

Nouvelle Orléans) et Jeanne Victoire Galletier (o 4/08/1767

Rochefort,+ 29/07/1834 Nouvelle Orléans),

o 2/09/1798 Port Républicain (Port au Prince)

+ 07/06/1878 La Nouvelle Orléans

Imprimeur typographe, fondateur en 1827 du journal francophone *L'Abeille* trait d'union pour les réfugiés français de Saint-Domingue en Amérique

6 **Rebecca LANGE** (Marthe Clara) (N6)

o 1804, Santiago de Cuba, Cuba

+ 10/08/1882 La Nouvelle Orléans, Louisiane

ax 13/05/1820 La Nouvelle Orléans, **William T. THOMPSON**

négociant

o New York

divorce 21/07/1828 La Nouvelle Orléans

bx 06/08/1831 La Nouvelle Orléans, **Philippe LANAUX**

fil d'Antoine Philippe (o Nantes,+ 03/01/1816 Nouvelle Orléans) et Angélique

Bozonier Marmillion (o 08/12/1764 Nouvelle Orléans, + 21/07/1814 Nouvelle

Orléans

o 30/12/1793 La Nouvelle Orléans, b 06/04/1794

+ 13/11/1867 La Nouvelle Orléans

Participe à Bataille de la Nouvelle Orléans 1812-15 et reçoit une pension reversée ensuite à sa veuve ; secrétaire de l'Association de vétérans de cette guerre 1858

Recensé en 1850 et 1860 à la Nouvelle Orléans avec sa femme

Inspecteur agricole (farine)

7 **Adolphe LANGE** (N7)

imprimeur

o 1806, Santiago de Cuba, Cuba,

+ 03/07/1856 La Nouvelle Orléans, Louisiane

x 1820, Paroisse Saint John le Baptiste, Louisiane, **Henriette AMY**

fil de Pierre (o 1765 Martinique, + 23/05/1824 Nouvelle Orléans), orfèvre et

bijoutier, et Jeanne Clary (o ca 1766 Port au Prince, + 23/06/1831 Nouvelle Orléans)

o ca 1797 Santiago de Cuba, Ciego de Ávila

+ 31/05/1875 La Nouvelle Orléans

8 **Louis Chéri LANGE** (N8)

inspecteur maritime

o 1807, Santiago de Cuba, Cuba

+ 19/05/1867 La Nouvelle Orléans, Louisiane

x 02/03/1835 La Nouvelle Orléans, **Susanne Gabrielle Aurore de SANTO DOMINGO**

fil de Louis Joseph Honoré (o 11/01/1784 Port au Prince, + 23/06/1825 Nouvelle

Orléans) et Rose Celeste Mege (o 23/02/1800 Bordeaux, + 1862 Nouvelle

Orléans)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

o 14/08/1818 La Nouvelle Orléans,
+ 01/12/1892 La Nouvelle Orléans

Les enfants MANAUD

bx 16/10/1809 **Jacques MANAUD**

fils de Paul Manaud et Marguerite Atribat (o 25/04/1730 Bedeille, Ariège)

o ca 1764 Fabras, Ariège, France

+ 16/07/1815 bayou Saint Jean, La Nouvelle Orléans, Louisiane

ax 29/01/1784 Torbeck, Saint Domingue **Françoise Gertrude TRICHET**

fille de François Joseph, (o 15/04/1736 Torbeck Saint Domingue), quarteron
demeurant à la Grande Crête, et Victoire Proa (o 01/11/1744 Torbeck,
+ 01/05/1784 Torbeck) mulâtresse libre,

o 19/01/1762 Torbeck, Saint Domingue ; b 29/04/1762, parrain Alexandre Proa,
mulâtre libre, marraine Marie Madeleine Hurage (?), mulâtresse libre, femme de
Jean Baptiste Rau

veuve de Jean François PINET (o ca 1758 Saint Pierre des Coteaux, Sud Haïti,
+ 04/09/1781 Torbeck) épousé le 30/10/1780 à Torbeck,

d'où (de Jacques MANAUD et Françoise Gertrude TRICHET) :

Joseph MANAUD

o b 30/04/1794 à l'âge de 5 mois 4 jours ; témoins Joseph Trichet et Marie Rose
Chenon (Chinon Dasque sur la signature) et Jean Baptiste Trichet en
signature

+ /1815 car absent sur le testament de son père

Émilie Françoise MANAUD

o 10/11/1785 père habitant à la Grande Crête (Torbeck), parrain François
Joseph Trichet grand père, marraine Gertrude Pascale Trichet sœur

+ / 1842 (naissance d'un enfant de la partenaire de son 2nd conjoint)

ax **Jean Louis Guillaume VERROLLOT**

fils de Jean Louis (o ca 1739 Neuvy-Sautour Yonne, + 04/05/1802 Troyes) et
Marguerite Lecraicq (Lecraig) (o ca 1750 Taillebourg Canada, + 06/01/1832
Troyes)

habitant avec sa femme rue du faubourg du Temple à Paris en 1817

d'où :

Chéri VERROLLOT (o ca 1805 + 08/08/1819 Port au Prince)

divorce 01/05/1820 Port au Prince à la demande de l'épouse présente à Port au
Prince (divorce interdit en France 1816-1884) ; témoins : Joseph Lallemant
négociant propriétaire, Nonez idem, Renaud capitaine d'artillerie légère de la
garde du gouvernement

relation avec **Pierre BELIN RICHEL**, défenseur public (o ca 1790 Saint
Domingue)

d'où

Constance Zoé RICHEL

(o 21/10/1819 Port au Prince, + 17/12/1819 Port au Prince)

Marie Joséphine Émelie Zoé RICHEL

(o 1/07/1823 Port au Prince, + 10/07/1824 Port au Prince)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

d'où (enfants d'Esther Rodrigues et Jacques Manaud) :

9 Marie Antonia MANAUD (N 9)

o 26/11/1810 La Nouvelle Orléans, Louisiane
+ /1815 car absente du testament de son père

10 Henrietta Sylvannia MANAUD (N10)

o 31/12/1812 La Nouvelle Orléans, Louisiane
+ 1842 Tampico, Mexique

ax /1831 **Joachim Louis Adolphe GILLY**

 fils de Barthélemy Vital Louis et Marie Anne Angélique Oddo Catani de Gondi
 (o ca 1781 Marseille, + 22/02/1860 Rueil-Malmaison)

 o ca 1806 Marseille

 + 27/09/1833 La Nouvelle Orléans, Louisiane

bx /1836 Mexique **Antoine PRATS**

 fils de Martin, marchand (o ca 1755, + 17/04/1816 Tarbes, Hautes-Pyrénées) et
 Maria Bajac Lamane (o ca 1782 Tarbes),

 o 13/01/1809 Tarbes, + 13/08/1899 Tarbes

 pharmacien, colon (Antonio Prats) avec sa femme à Tampico, Tamaulipas,

 Mexique, où naissent 4 enfants de 1836 à 1841 (source : mexicofrancia.org)

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)